

Commemoration des
A défunts 2014
Semaine III



Jésus parlait à ses disciples de sa venue : « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire.

Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des chèvres : il placera les brebis à sa droite, et les chèvres à sa gauche.

Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : 'Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la création du monde.

Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !

Alors les justes lui répondront : 'Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu...? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire? tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé?

tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?

Et le Roi leur répondra : 'Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.'

Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : 'Allez-vous-en loin de moi, maudits, dans le feu éternel préparé pour le démon et ses anges.

Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité.'

Alors ils répondront, eux aussi : 'Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu avoir faim et soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ?

Il leur répondra : 'Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait.'

Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes, à la vie éternelle.»

C'est Doris Lussier qui disait:

« Mourir au fond, c'est aussi beau que naître. Est-ce que le soleil couchant n'est pas aussi beau que le soleil levant ? Un bateau qui arrive à bon port, n'est-ce pas un événement heureux ? »



« Un être humain qui s'éteint, ce n'est pas un mortel qui finit, disait encore Doris Lussier, c'est un immortel qui commence. »

UN INÉLUCTABLE RAPPEL

Pour ce dimanche de la commémoration des défunts, nous avons choisi : Matthieu 25, 31-46.

Voilà le message le plus important de tous les Évangiles et il s'adresse à nous aujourd'hui. Cet extrait, nous devrions en faire le noyau central de notre vie. Laissons pénétrer en nous cette Parole de Dieu.

Que d'interrogations surgissent à notre esprit, quand survient la mort d'un être cher, d'un proche, d'un ami ou d'un voisin. La vie va si vite, disons-nous. Nous n'avons pas le temps de nous arrêter, de réfléchir, ni même de nous poser les questions essentielles. Et voilà

que la mort de quelqu'un que nous avons connu, fréquenté et aimé provoque en nous une réflexion sur le sens de la vie. Et nous nous demandons : « la vie, quelle en est son sens ? Après la mort, est-ce qu'il y a quelque chose ? »

Personnellement, je ne m'habituerai jamais à la mort. Dès que je sais qu'un ami, un proche est gravement malade, il y a en moi et dans ma prière comme un sentiment de révolte : « Non, pas ça ! Non, pas celui-là, pas celle-là ! » Et je pense que mon sentiment de révolte est partagé par beaucoup d'entre vous.

La première chose qui me frappe dans cet évangile du jugement dernier, c'est qu'un seul critère de choix entre les humains subsistera au dernier jour. Et ce critère c'est l'amour des « petits ». Toutes nos divisions humaines, toutes ces barrières que nous avons élevées entre nous seront d'un seul coup abolies. Il n'y aura plus de distinction entre catholiques, protestants, juifs, musulmans, bouddhistes, ni même entre croyants et incroyants. Il n'y aura plus de distinctions entre riches et pauvres, entre blancs et noirs. Tout cela sera aboli. Restera une seule séparation : celles et ceux qui ont appris à aimer leurs sœurs et leurs frères et les autres qui ne l'ont pas fait. Nous ne serons pas jugés sur notre pratique religieuse, ni sur la qualité de notre foi, ni sur l'intensité de notre prière aussi nobles que soient toutes ces démarches. Nous ne serons jugés, jaugés que sur l'amour. Voilà bien une bonne nouvelle, qui concerne l'humanité entière et qui nous rejoint chacune et chacun de nous ce soir. L'humanité ne peut être sauvée, libérée que par l'amour.

C'est pourquoi, dans ce tableau que Jésus peint de l'humanité au dernier jour, il nous appelle à faire preuve d'initiative concrète. Il donne des exemples. Ces exemples sont ceux qu'il a choisis pour ses auditeurs de l'époque. Nous pourrions continuer indéfiniment la liste, selon les situations diverses que nous connaissons dans notre quotidien.

« J'ai eu faim », nous dit Jésus. Certes, il n'y a pas que des faims matérielles. Nous pensons à ces millions d'êtres humains qui vivent toute leur existence avec un ventre vide ! Et non seulement dans le Tiers-Monde. Pensons, tout près de nous, à l'affluence de plus en plus grande des gens qui se pressent l'hiver à « La maison du Père » ou ailleurs. Il n'y a pas que les faims de nourriture : la faim d'aimer et d'être aimé, la faim d'être reconnu et d'être considéré par les autres pour ce que nous sommes vraiment : un être humain, un frère et une sœur. N'oublions pas également notre faim de justice, de paix, notre faim de travail, notre faim de fraternité. Ce sont les faims de nos contemporains. Allons-nous fermer nos yeux et nos oreilles ? « J'ai eu faim. M'avez-vous donné à manger ? » **L'être cher que vous avez aimé, parce qu'il a comblé votre faim... Jésus l'accueille maintenant.**



Il y a des personnes qui viennent de partout à travers le monde dans notre pays, notre région, notre ville. Et il faut nous interroger sur nos manières d'être, de faire et de penser sur la qualité de notre accueil. Disciples de Jésus, savons-nous reconnaître en tout étranger le visage de Jésus ? C'est difficile. Il n'est pas nécessaire d'aller très loin. Dans notre propre famille, peut-être. Une jeune fille me disait hier combien elle souffrait de ne plus pouvoir entrer en communication avec ses parents. Cela arrive ici et maintenant. « J'étais étranger. M'avez-vous accueilli ? » **L'être cher que vous avez aimé, parce qu'il a eu les mains ouvertes... Jésus l'accueille maintenant à bras ouverts.**

Des prisonniers, il n'y en a pas que dans les prisons. Pensons aussi à toutes celles et ceux qui sont « prisonniers » de leurs idées fixes, de leurs idéologies ou prisonniers de leurs habitudes ! Le Christ nous invite à faire preuve d'imagination pour être de celles et de ceux qui



libèrent, qui sauvent par l'attention et l'amour que nous portons à nos sœurs et à nos frères. **L'être cher que vous avez aimé, parce qu'il a aboli des barrières et ouvert des portes de liberté... Jésus l'accueille maintenant dans sa demeure de délivrance.**

Oui, le Christ passe INCOGNITO sur cette terre. Les justes comme les mauvais lui diront: « *Mais, nous ne t'avons pas reconnu !* » Les justes s'en étonneront. Pour les mauvais, ce sera peut-être une excuse. Rappelons-nous simplement : le Christ est incognito dans la vie du monde d'aujourd'hui. Nous le reconnaissons présent dans l'Eucharistie et il faut apprendre simplement à le reconnaître dans les « petits » que nous côtoyons. **L'être cher que vous avez aimé, parce qu'il a reconnu le Christ dans le petit et dans le pain partagé, Jésus l'accueille maintenant à sa table pour l'éternité.**

Souvent, nous nous disons : « *Tout ce que je fais, à quoi ça sert ? Aller au travail demain matin... apprendre des leçons... faire la cuisine, le ménage, essuyer la vaisselle trois fois par jour, à quoi ça sert ? C'est tellement banal !* ». Le Christ nous répond aujourd'hui. Ces petits gestes, c'est ce qu'il y a de plus importants. Dans la foule immense des justes, au dernier jour, il n'y aura pas, d'abord, ceux qui ont fait des exploits, ceux dont on parle dans les journaux ou à la télé. Il y aura, en très grand nombre, celles et ceux qui auront donné sens au quotidien, à ce qui peut paraître « banal » dans leur existence. Tout ce que vous faites, tout, à commencer par ce qui vous paraît simple et pas compliqué prend sens si nous le faisons avec amour. **L'être cher que vous avez aimé, parce qu'il a fait grandement les petites œuvres de Dieu, Jésus l'accueille dans son repos éternel.**

Je crois que c'est cela l'essentiel, qu'il nous faut nous redire sans cesse, surtout dans les moments de découragement : apprenons à aimer, tout près de nous, à commencer par notre propre famille, au travail, à l'université, dans notre église, dans notre ville. Tout a du sens avec Jésus-Christ.

Pour me faire bien comprendre, je voudrais prendre une image empruntée au langage du cinéma. Dans le film qui se déroule devant moi, il y a de l'action, tout bouge. Il y a des poursuites, des dialogues touchants, des scènes pleines de tendresses et des prouesses extraordinaires... Et voilà que, tout d'un coup, c'est la « Fin ». Une dernière image, le héros se fige, c'est fini. Terminé! Eh bien, c'est cela, le jugement. Nous vivons, nous avons des tas d'activités empreintes de nos forces et nos faiblesses. Un jour, on écrira le mot « Fin » et, d'un seul coup, notre image sera figée pour l'éternité. Sera-ce l'image de celui qui a appris à aimer ? Ou l'image de celui qui a fermé ses yeux, ses oreilles, son cœur, à l'appel des « petits » ? **L'être cher que vous avez aimé, parce qu'il a eu une oreille attentive à l'appel du petit, Jésus l'accueille dans son paradis.**

Soyons réalistes : la mort est un passage difficile, douloureux, qui n'est épargné à personne. Ne cherchons pas de fausses explications ni de fausses consolations. Par contre, plus forte que la mort, demeure la confiance en un Dieu fidèle, fidèle à sa parole, fidèle à son amour.

Je sais comme chrétiens que, par delà la mort, il me réveillera, me ressuscitera. « *Je crois que mon Libérateur est vivant et qu'au dernier jour je surgirai de la tombe. De mes yeux de chair, je verrai Dieu.* »

« *Au soir de cette vie, nous dit Saint Jean de la Croix, nous serons jugés sur l'amour.* »

Nous ne serons pas jugés sur n'importe quoi, nous serons jugés sur l'amour. Amen.



Écoutons ce petit poème de William Blake qui nous situe dans l'atmosphère du départ de Gérard et nous donne une note d'espérance.

Je suis debout au bord de la plage
Un voilier passe dans la brise du matin
et part vers l'océan.

Il est la beauté et la vie.

Je le regarde jusqu'à
ce qu'il disparaisse à l'horizon.

Quelqu'un à mon côté dit:

« Il est parti » Parti vers où ?

Parti de mon regard, c'est tout.

Son mât est toujours aussi haut,

Sa coque a toujours la force

de porter sa charge humaine.

Sa disparition totale de ma vue est en moi,

pas en lui.

Et au moment où quelqu'un auprès de moi dit :

« Il est parti »

Il y en a d'autres qui,

le voyant poindre à l'horizon

et venir vers eux, s'exclament avec joie:

« Le voilà ». C'est cela la mort.



CITATIONS

« Je dis que le tombeau sur qui la mort se ferme
ouvre le firmament
Et que ce qu'ici-bas nous prenons
pour terme
est un commencement »

Victor Hugo

Introduction au « Notre Père »

Toute vie humaine est limitée.

Nul homme, nulle femme ne réalise complètement ses projets.

Il faut que quelqu'un continue au relais.

Ceux et celles qui ont bénéficiés de l'amour de Albert continuent à vivre.

Vous continuez à vivre pour achever l'oeuvre de celui qui est parti.

Que chacun de nous essaie de découvrir la mission qui lui est confié par Albert.

Une homme est retourné chez Dieu, sa mission est accomplie.

Albert, il est en tous ceux et toutes celles qui avaient besoin de lui.

Redisons ensemble la prière que le Seigneur nous a laissée.